

Le grillon habite son terrier jusqu'à ce que les blés soient assez grands pour lui offrir une retraite tranquille et ombragée; il ne le quitte guère avant la fin de juin ou la mi-juillet; il prend alors son essor, fait entendre son tic tic joyeux, mais n'est plus facile à prendre; il se tait, se tapit à l'approche du danger, ou fuit rapidement entre les tiges des blés. A cette époque le pêcheur ne doit pas se flatter d'en pouvoir recueillir assez pour les besoins de la pêche; c'est donc pendant qu'il habite encore sa demeure souterraine qu'on doit les chasser.

Il faut chercher ces demeures aux endroits où se plaît l'insecte qui les construit. Le pêcheur armé d'une arme bien frêle, mais indispensable, d'un chalumeau de paille, long comme l'avant-bras, et pris à l'endroit le plus fin et le plus flexible, près de l'épis, se promène dans les près hauts non sujets aux inondations, sur la pente des collines tapissées de gazon, et sur les revers, exposé au midi, des levées; des berges et des talus de fossés, il regarde s'il n'apercevra pas des trous d'une capacité à pouvoir donner entrée à l'index d'un homme ordinaire, dont l'orifice est tourné assez ordinairement et même presque toujours vers l'ouest. S'il en découvre et qu'en regardant de près, il remarque à l'entrée de l'herbe broyée et coupée, il peut en conclure que le trou est habité, et si le grillon est chez lui, il peut l'avoir. Je dis s'il est chez lui, parce que le grillon sort souvent pour aller faire un tour dans les environs de sa demeure. Pour s'en assurer il fourre dans le terrier son brin de paille qu'il tient de la main gauche; la droite reste suspendue au-dessus du trou pour saisir le grillon aussitôt qu'il se présente. Il arrive souvent que le grillon se fait prier pour sortir; on tourne alors le chalumeau entre les doigts, et on le chatouille doucement; il sort alors, et s'arrête sur le bord de son trou avec un air courroucé: il faut le saisir sur le champ; car, s'il rentre, il ne sortira plus, et se fera tuer au fond de son trou plutôt que de le quitter. Quand on tient le grillon, il faut le mettre dans une boîte semblable à celles dans lesquelles on enferme le thé et qui n'ont qu'une étroite ouverture. Cette précaution est nécessaire parce que le grillon qui est très-vif, s'échappe facilement lorsqu'on ouvre le couvercle d'une boîte ordinaire, pour enfermer un nouveau venu. Lorsqu'on en a un certain nombre, il faut avoir soin de leur mettre de l'herbe dans la boîte; car sans cela ils se mangeraient tous les uns et les autres, et, au bout de quelques jours, on n'en trouverait plus qu'un.

Quand le pêcheur a sa provision de grillons, il peut aller tenter hardiment la fortune; sa gaule à la volée ou sa ligne à soutenir ne seront pas inactives.

Commençons par lui parler de la pêche à la volée, qui est celle qui appartient le plus spécialement à l'été.

Dans cette saison, le poisson se tient loin des bords où l'eau n'a que peu de profondeur; il se plaît, il séjourne dans les aïs ou remous, dans les culs-de-grève, dans les trous qui se trouvent au défaut des rochers: c'est dans ces lieux que la ligne doit l'aller atteindre; mais on doit éviter de l'y jeter. Il faut mieux s'y prendre; lancer la ligne plus haut dans le courant et l'y laisser descendre en suivant le fil de l'eau. La pêche à la volée réussit particulièrement dans les fleuves et les grandes rivières, le long des chemins de hallage. C'est de dessus une levée ou de dessus un parapet que le pêcheur lance le plus facilement cette longue ligne. Il faut, cependant, qu'il s'habitue aussi à pouvoir la lancer en rase campagne, sur le rivage le plus plan et le moins commode.

Après qu'il aura empilé son grillon, c'est-à-dire lorsqu'il l'aura mis après l'hameçon, ce qui s'exécute en le piquant au milieu de la tête, en faisant passer le fer au milieu du corps et faisant sortir quelque peu le petit bout de la pointe par l'anus: le pêcheur fait décrire à la gaule un cercle au dessus de sa tête et par suite de ce mouvement lance sa ligne au loin. Les commençants étendent la ligne directement derrière eux, posant l'amorce dans un lieu plat et uni, où elle ne puisse s'accrocher, et reviennent à la gaule qu'ils lancent ensuite en avant: cette méthode est vicieuse; il vaut mieux s'habituer de suite à faire tourner la ligne. Quand une volée est bien lancée, la ligne se déploie dans toute sa longueur, c'est l'appât qui touche le premier à l'eau, et la gaule n'y touche en aucune façon. Après l'avoir lancé le pêcheur tenant la gaule à deux mains, les bras écartés et dans une position horizontale, se met en marche, faisant le moins de bruit possible et suivant le cours de l'eau assez vite pour que la gaule forme toujours un angle droit avec la rive; ainsi l'accélération de sa marche sera réglée sur la vitesse du courant.

Lorsque les flottes s'arrêteront, il s'arrêtera, puis retirant doucement la gaule en arrière, il s'assurera que ce n'est pas un poisson qui la retient: l'œil toujours fixé sur son bouchon, il marchera jusqu'à ce qu'il arrive à un remou ou un cul de grève, ce qu'il reconnaitra facilement à la cessation du courant, au petit flottement de l'eau, et à sa couleur plus verte: il s'arrêtera là parce qu'il y a du poisson. Il fera descendre plusieurs fois son appât dans cet endroit il maniera doucement sa ligne, sans secousses ni saccades, laissant flotter le grillon sur l'eau lorsqu'il lui fait remonter le courant. Dès qu'un poisson mord sérieusement, le pêcheur qui voit filer les